Orson de Beauvais. Chanson de geste du XII^e siècle,
publiée par Jean-Pierre Martin

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35648>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35648

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 127

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « *Orson de Beauvais. Chanson de geste du XII^e siècle*, publiée par Jean-Pierre Martin », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35648>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Orson de Beauvais. Chanson de geste du XII^e siècle, publiée par Jean-Pierre Martin

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

Orson de Beauvais. Chanson de geste du XII^e siècle, publiée par Jean-Pierre MARTIN, Paris, Honoré Champion éditeur («Les classiques français du Moyen Age», 140), 2002, pp. 262.

- 1 L'édition remplace la seule existante à présent (G. Paris, 1899) de ce texte conservé dans un manuscrit unique (Paris, BnF, n.a.f. 16600). L'introduction (pp. 7-65) justifie le travail, donne un résumé du contenu du texte ainsi que l'étude de la langue et de la versification (copiste et auteur). Cela aboutit à proposer comme date de composition les années entre 1180 et 1200, le texte que nous avons étant «un remaniement ou une réécriture partielle du texte» (p. 39) à situer aux alentours de 1225.
- 2 Suit l'étude littéraire, claire et pertinente. Elle met bien en évidence les parentés avec d'autres chansons – notamment celles dont l'auteur s'est inspiré, la chanson étant «selon toute apparence une adaptation picarde» (p. 40) de *Beuve de Hantone* –, l'organisation du contenu, la caractérisation des personnages, les thématiques structurant le récit, romanesque tout en restant fidèle à la tradition épique – celle de l'inceste en particulier, qui donne lieu à un traitement élaboré –, enfin l'art épique. Des «Éléments de bibliographie» et les principes d'édition (conservative) terminent l'introduction.
- 3 Le texte (3741 alexandrins, en laisses rimées et assonancées) est suivi des leçons rejetées (pp. 183-185), des notes (pp. 186-208), de l'index des noms propres (pp. 209-225) et du glossaire (pp. 226-259).